

— On sortit tous ces ossements et on essaya de reconstituer les squelettes. Ils formaient à peu près les corps de quatorze personnes. On savait que le corps d'un des martyrs de Scillium était resté à Lyon où il est honoré ; et l'histoire disait que les saints Crispus, Crispinianus et Bénédicte, tués pour avoir rendu un culte aux deux martyrs Jean et Paul, devaient reposer dans la basilique ; mais on n'avait jamais retrouvé leurs corps.

— Le nombre des squelettes cadrait avec les données de l'histoire. De plus, il y avait des squelettes de femmes et l'histoire nous apprenait que trois femmes avaient été martyrisées. Les ossements portaient des traces ethnographiques propres aux Africains. Et enfin, Dieu avait réservé une autre preuve.

Un crâne intact portait une blessure faite par une arme pointue qui avait perforé la boîte crânienne, et les morceaux se trouvaient à l'intérieur du crâne.

À côté on a trouvé des fragments de vases en verre ayant contenu du sang coagulé, un petit récipient en pièces était rempli d'une masse brune formée de sang mêlé à de la terre, puis des clous mais de telle grosseur qu'ils n'ont pu être employés à assembler des boiseries.

Toutes les preuves s'accumulaient donc en faveur de la découverte, et il était presque certain que l'on venait de retrouver les corps des martyrs de Scillium tués pour la foi le 17 juillet 180.

— Mais l'Église est prudente. Elle se borna d'abord à constater la découverte ; puis fit venir des médecins pour voir si les ossements formaient bien des squelettes, à quelle époque remontaient les corps, et si d'autres ossements étrangers n'y étaient point mêlés. Des chimistes eurent encore à se prononcer sur la nature de ces taches roussâtres et de ces conglomérats qui semblaient du sang coagulé. On reprit aussi toutes les données de l'histoire qui pouvaient servir à éclaircir ce problème. Et quand on eut réuni toutes ces preuves, on proposa le cas à la Sacrée Congrégation des Rites, qui seule pouvait décider.